

Zeitschrift:	Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
Herausgeber:	Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band:	54 (2003)
Heft:	4: Planung zwischen Ideal und Wirklichkeit = Le projet entre idéal et réalité = Pianificazione fra ideale e realtà
Artikel:	Pierre de La Coste, un ingénieur français à Genève en 1582
Autor:	Brunier, Isabelle
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-394253

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierre de La Coste, un ingénieur français à Genève en 1582

Un nouvel épisode de l'histoire complexe des fortifications autour de la ville de Genève se trouve dévoilé ici à l'occasion de la redécouverte de sept plans remarquables, longtemps oubliés dans les Archives cantonales genevoises. Grâce à leur recouplement avec des documents d'archives, ils sont attribués à l'ingénieur français Pierre de La Coste, envoyé dans la cité réformée par le roi Henri de Navarre, rappelant ainsi l'importance des apports étrangers à la conception et à l'édification de cette enceinte fortifiée.

Avec la signature des traités de Cateau-Cambrésis, en 1559, puis de Lausanne en 1564, le duc de Savoie Emmanuel-Philibert récupère successivement toutes ses terres précédemment occupées par la France et Berne. Seul le pays de Vaud reste aux mains des alliés bernois de Genève. Complètement enclavée dans les Etats savoyards catholiques, et malgré la conclusion d'un accord appelé «mode de vivre», Genève, «la Rome protestante», vit dans la crainte perpétuelle d'une attaque surprise ou d'un siège. Elle s'y prépare en tentant inlassablement d'améliorer son système fortifié. En 1579, grâce à l'entremise diplomatique de Berne, Genève est incluse dans le traité de Soleure et entre ainsi dans la sphère de protection de la France, qu'elle ne quittera plus. Cependant, avec l'avènement en 1580 du duc de Savoie Charles-Emmanuel I^{er}, la situation de Genève devient à nouveau plus périlleuse. En effet, le jeune prince est ambitieux et aspire à conquérir la capitale rêvée par ses ancêtres. Sa stratégie va passer du harcèlement au blocus, militaire et économique, pour finalement aboutir à la guerre, déclarée en 1589.

Parallèlement, l'appartenance religieuse qui fait naître tant d'hostilité crée aussi des liens privilégiés. Ainsi des relations que Genève entretient avec les souverains «de la religion», tel l'Elector palatin, et surtout avec les Eglises réformées de France, plus particulièrement avec le chef du parti huguenot incarné depuis 1569 par Henri III de Navarre, futur Henri IV. A l'envoi en France de pasteurs formés à l'Académie de Genève répond celui de

chefs militaires et de «maîtres fortificateurs» issus de la filière protestante.

Des ingénieurs visiteurs

Placées dans une conjoncture européenne tendue, les autorités genevoises, conseillers et syndics élus chaque année, doivent prévoir, planifier et faire réaliser l'enceinte qui, défendue par les compagnies de milice et les éventuelles troupes alliées, sera seule à même de garantir la sécurité de la ville et de ses habitants. A dire vrai, les travaux de refortification, doublant les murailles et tours médiévales par un système de bastions reliés par des courtines, ont déjà débuté avant la Réforme, dans les années 1530. Bien que souvent interrompus par le manque d'argent, ils se poursuivent, au gré des menaces et des angoisses sporadiques, souvent en parant au plus pressé. Deux des problèmes les plus flagrants sont l'absence d'un responsable compétent attelé en permanence à cette tâche et celle d'un plan définitivement admis et réalisable par étapes. Afin de pallier ces défauts, les syndics sollicitent les avis de spécialistes plus ou moins renommés – quand ce ne sont pas des étrangers de passage qui viennent offrir leurs services – tentant d'en dégager une doctrine cohérente. On voit ainsi, en 1539 déjà, un certain César Maria de Milan, «maître en géométrie et entrepreneur de forteresses», proposer son savoir-faire et dresser un plan de la ville et des «forteresses»¹. Il sera suivi par Pierre Godary, fortificateur «venu pour la parole de Dieu», reçu bourgeois en 1559², par Jacques Hermet (ou Hermel), de Montreuil en Picardie, «ingenieur», bourgeois en 1561³ et surtout par Jacques Besson, mathématicien originaire de Briançon, établi à Genève en 1559 pour vivre «jouxté la réformation chrestienne», bourgeois en 1561⁴. Ce dernier acquiert une certaine célébrité en publiant au moins cinq ouvrages dont un *Théâtre des instruments mathématiques et mécaniques* illustré de dessins de machines très élaborés. Bien que d'origines et de formations très diverses, ils sont employés, pour des durées plus ou moins longues, à la grande œuvre des fortifications. A ce titre, ils fournissent des plans ou des «modelles» (soit des maquettes), malheureusement

presque tous perdus. Pour cette période ne subsistent que les deux plans signés de Jean Gillier de Ferrières (fig. 1 et 2), datés par les sources de 1574⁵.

Pierre de La Coste, envoyé du roi de Navarre

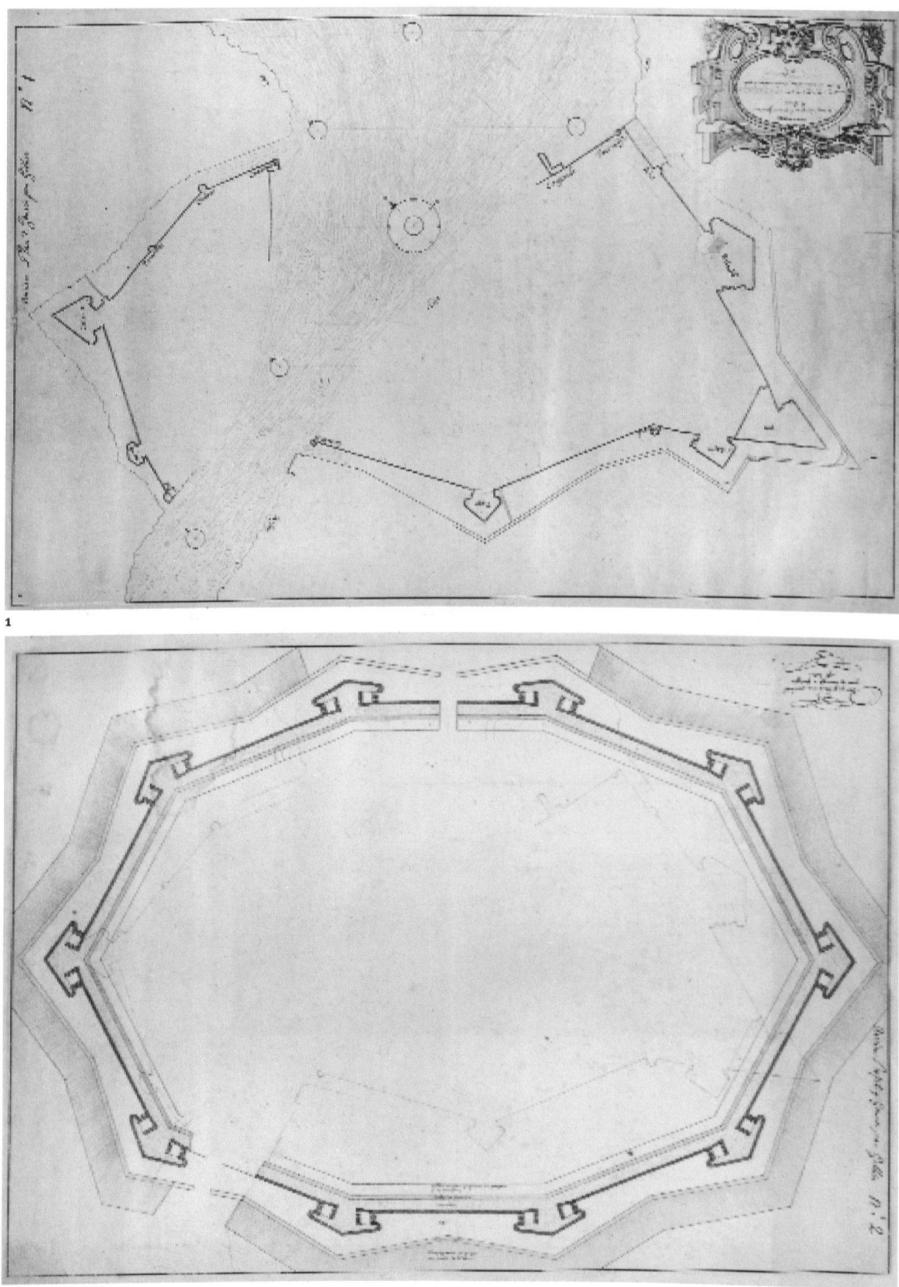
A l'orée des vingt dernières années du XVI^e siècle, la situation est plus difficile encore qu'auparavant. La Savoie, soutenue par le roi Philippe II d'Espagne et le souverain pontife, mène une politique agressive, mettant les autorités genevoises constamment sur le qui-vive. Les années 1578–79 voient se croiser à Genève un énigmatique seigneur du Lac, auréolé de sa réputation d'avoir fortifié La Rochelle et Brouage⁶, et un certain Morel, soit Moreau, actif à

Sedan et qui n'est autre que Marc Aurelio di Pasino, originaire de Ferrare⁷. En ce qui concerne le second, la francisation et contraction de ses prénoms – Maurel Pazin –, assimilés à un nom de famille, compliquent un peu son identification⁸. Di Pasino, qui jouit d'une certaine réputation dans son domaine, vient de publier à Anvers un traité sur la fortification dont il remet un exemplaire au Conseil⁹. Cependant, au même moment, l'ingénieur «qu'on prise fort», celui dont Genève essaie déjà d'obtenir les services a pour noms et titres capitaine Pierre de La Coste, «ingénieur et grand fortificateur»¹⁰.

Au printemps 1581, Jean de Chaumont, baron de Guitry, gentilhomme huguenot séjournant fréquemment à Genève, recom-

1 Jean Gillier de Ferrières, «Ichnographie ou vraye description du plan, et situation de Genève», s.d., Archives d'Etat de Genève. – Ce plan représente l'état des fortifications de la ville en 1574.

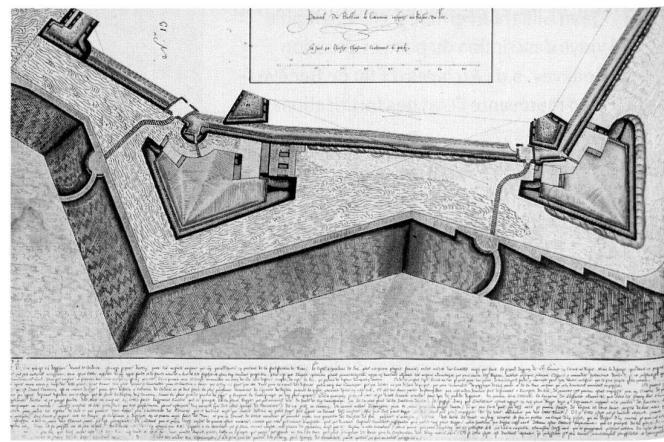
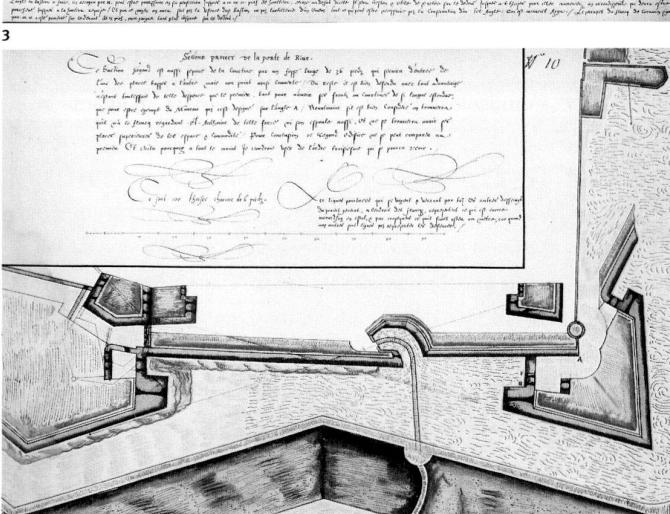
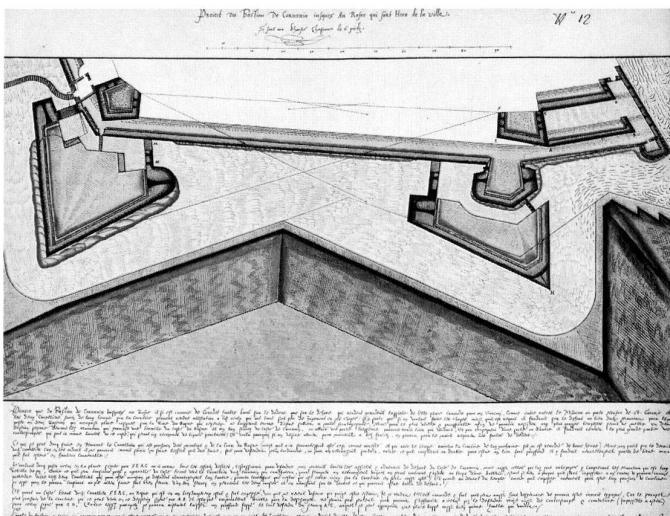
2 Jean Gillier de Ferrières, «Ordre de qui se debvoit tenir premierement quant on commençsa à fortifier ceste ville», s.d., Archives d'Etat de Genève. – Ce projet de fortification idéale est plaqué sur le site genevois avec pour seules concessions à la situation réelle de signifier l'émissaire du lac et le cours du Rhône.



mande sans succès d'inviter La Coste «fort expert pour la défense des villes» et qui a «fortifié Bergerac»¹¹. L'année suivante, une tentative d'attaque savoyarde remet la ville en état d'alerte maximum. En mai 1582, le Conseil et Théodore de Bèze écrivent donc à Henri de Navarre pour lui demander La Coste. Le roi répond immédiatement à leur requête et envoie chercher l'ingénieur dans son «comté de Foix»¹². Le mois suivant, La Coste est à pied d'œuvre, donnant son avis sur les défenses de la rive droite, proposant déjà un premier projet pour le front de Rive, à l'est de la ville, sur la rive gauche du lac. Le 18 juillet, il «se fâche de ce qu'on ne poursuit à l'œuvre [...]». Une centaine de paysans, sujets des campagnes voisines, sont réquisitionnés pour faire les épées

vers Rive, Saint-Antoine et le Pin (front est-sud-est), selon son «desseing». On plante des gazons, récupère les pierres d'une ancienne porte, commande de la chaux¹³.

Dès le début septembre, La Coste se prépare à quitter Genève. Lors d'une visite sur le chantier en cours, en compagnie de membres du gouvernement, il présente deux nouveaux projets pour le quartier de Rive, «ainsi que ses desseings pour les fortifications tout autour de la ville». Finalement, le 5 octobre, il rapporte au Conseil tous ses plans et avis et demande son congé «pour aller à ses affaires»¹⁴. En guise de remerciement, on lui donne 300 écus, une chaîne et une bague valant 100 écus, cadeaux qui ne le satisfont point car il réclame 230 écus supplémentaires quelques



jours plus tard, afin de payer deux chevaux qu'il a perdus en venant à Genève. Le Conseil accorde le tout sans rechigner «d'autant qu'il est homme que peult encor servir cy après». Les autorités paient également sa pension et celle de ses deux serviteurs, d'abord au logis de l'Ecu puis, pendant 110 jours, chez un dénommé Jacques Gradelle, incluant «plusieurs banquets extraordinaires» et la nourriture de trois chevaux¹⁵. La Coste quitte Genève aux alentours du 9 octobre 1582, pour n'y jamais revenir.

Ses plans, leur destin

Il laisse derrière lui sept plans¹⁶ (fig. 3, 4, 5) qui non signés, contrairement à ceux de Gillier de Ferrières (1574¹⁷; fig. 1 et 2) et

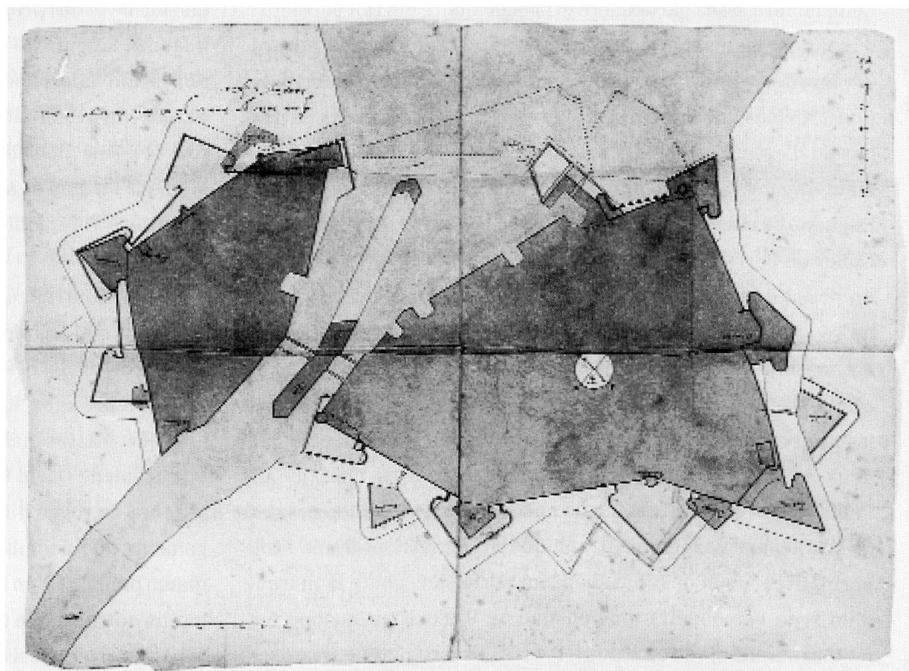
d'Adam Du Temps¹⁸ (1607; fig. 6), vont assez rapidement tomber dans un oubli relatif. Le fait qu'ils représentent l'enceinte de manière fractionnée, rendant difficile une vision d'ensemble a, peut-être, contribué à cette apparente disgrâce. Le pourtour de la ville est découpé en cinq planches (deux pour la rive droite, moins étendue, trois pour la rive gauche) que La Coste définit lui-même comme un «project general»¹⁹. Un seul secteur, celui de Rive, fait l'objet de trois variantes. Ce sont d'ailleurs ces uniques particularités qui ont permis leur attribution. En effet, comme on vient de le voir, les sources mentionnent explicitement l'existence de projets pour tout le tour de la ville et trois propositions distinctes pour la porte de Rive²⁰.

3 Pierre de La Coste (attr.), «Project du bastion de Cornavin jusques au Rosne qui sort hors de la ville», n.s., s.d., Archives d'Etat de Genève. – Sur la rive droite, le bastion existant de Cornavin (à gauche du plan) est complété par le projet d'un bastion du Temple amplifié, tout comme les aménagements défensifs au bord du Rhône (à droite sur l'image).

4 Pierre de La Coste (attr.), «Segond project de la porte de Rive», n.s., s.d., Archives d'Etat de Genève. – Sur cette deuxième proposition pour le quartier de Rive, on reconnaît à gauche de la porte, le bastion Saint-Antoine (existant) et à droite le bastion de Rive (projeté), englobant la tour Maîtresse. En haut à droite, le môle de Longemalle, protégeant le port du même nom.

5 Pierre de La Coste (attr.), «Project du bastion de Cornavin jusques au Rosne du lac», n.s., s.d., Archives d'Etat de Genève. – Sur ce front nord de la rive droite, la porte de Cornavin et son bastion existants sont doublés (à gauche sur l'image) par une seconde porte, à côté de la tour ronde du Cendrier, à l'emplacement de l'ancienne porte des Pâquis. Cet accès est défendu par un bastion détaché.

6 Adam Du Temps, «Plan d'ensemble de l'état des fortifications et des améliorations à y apporter», 1607, Archives d'Etat de Genève. – On distingue bien les éléments existants, de couleur plus sombre, de ceux projetés. La légende précise «Faut noter que tout ce qui est tracé de rouge ce sont des-seings à faire».



6

Ces plans, de dimensions variables (oscillant entre 500 × 340 mm et 356 × 248 mm) et tous à la même échelle, sont réalisés selon une technique picturale semblable. Il s'agit de dessins à la plume et à l'encre de différentes couleurs, les aplats étant traités selon la technique du lavis. Les teintes choisies ne se veulent pas réalistes. L'eau du lac, du Rhône et des fossés est rose pâle, ondée de vaguelettes bleu foncé là où elle est courante et dorées lorsqu'elle est dormante. Le terrain naturel extérieur aux fortifications est également rose, plus foncé, ponctué de motifs végétaux stylisés, à l'encre d'or. Les escarpes et les glacis herbeux sont jaunes, ombrés de brun, les parties maçonées, courtines et bastions, au trait épais, marron rehaussé d'or. L'ensemble est très raffiné, mais s'apparente plus à un exercice de style, destiné à séduire voire à éblouir, qu'à un projet véritablement réalisable. Cette facture assez particulière et spectaculaire devrait permettre d'identifier d'autres projets du même auteur, s'il en existe encore.

En effet, comme le constate l'éminent spécialiste des fortifications, Nicolas Faucherre, la plupart des plans manuscrits de projets ou d'exécution connus pour la fin du XVI^e siècle sont simplement dessinés au trait, mais respectent un code de couleurs distinguant l'existant des éléments à réaliser²¹. Ainsi, les plans de Gillier de Ferrières présentent l'état des lieux en 1574 (fig. 1), et un projet de fortification (fig. 2). Ce dernier, formellement idéal, ne se soucie guère de la topographie du site genevois. Le plan d'Adam Du Temps (fig. 6), trente ans plus tard, fait cohabiter la réalité des fortifications bâties (et le bleu du lac et du Rhône) avec les projections d'améliorations en distinguant les deux états par deux couleurs différentes (actuellement passées mais identifiables). Avec La Coste, souligne encore Nicolas Faucherre, «rien de tel, aucune convention graphique qui renverrait à une école normative»²², son dessin esthétisant porte sans doute la marque d'un style personnel, à une époque où il n'existait aucune formation standard, et où les références, encore peu nombreuses, étaient des traités imprimés aux planches gravées.

Chaque plan est complété par un long commentaire qui explique les propositions, prévient les oppositions, critiquant au passage des aménagements déjà réalisés. Les arguments vont des problèmes de coûts de construction ou de suppression de certains éléments aux considérations de poliorcétique. Nicolas Faucherre remarque d'ailleurs que la compétence de La Coste «semble surtout être celle d'un expert de l'attaque, la référence constante à la recherche de la batterie assaillante et des portions de rempart qu'elle révélerait le suggérant»²³.

Je n'entrerai pas dans une évaluation de la conception tactique de La Coste, qui dépasse le cadre de cet article et exige d'autres compétences. Tout au plus me bornerai-je à replacer ses propositions par rapport aux plans qui les précèdent et suivent chronologiquement, en étant consciente que la situation que La Coste rencontre en 1582 n'est déjà plus celle de Gillier, huit ans auparavant (fig. 1). Les améliorations principales projetées par

notre ingénieur concernent, sur la rive gauche, le secteur de la porte de Rive (fig. 4) resté jusque là d'un aménagement minimal, et, sur la rive droite, la correction et amplification du petit «moineau»²⁴ édifié par Jacques Hermet (fig. 3) en 1562, ainsi que la création d'un bastion en avant de la tour du Cendrier, impliquant la réouverture de l'ancienne porte des Pâquis, condamnée après la Réforme (fig. 5)²⁵.

Un quart de siècle plus tard, qu'en est-il des réalisations proposées par La Coste, repérables sur le plan de Du Temps (fig. 6)? La porte de Rive, reconstruite entre 1586 et 1588, est maintenant protégée par un vaste bastion du même nom, bâti entre 1605 et 1607, qui englobe la médiévale tour Maîtresse et offre une face simple aux assauts du lac et un orillon du côté de la porte. L'agrandissement du bastion du Temple est toujours projeté, dans une forme et des proportions très proches du modèle de La Coste. Il faudra attendre le courant du XVII^e siècle pour voir son exécution selon une conception finalement bien différente. En revanche, un avatar de son bastion du Cendrier a été édifié en 1586, sous la forme d'une demi-lune. Elle est connue comme «ravelin de la Noue» du nom de son plus fervent promoteur²⁶, mais non de son inventeur! Tel semble être le destin de La Coste de ne laisser aucune trace ...

On ne sait rien, pour l'instant, de Pierre de La Coste, on ne connaît ni son origine, vraisemblablement méridionale, ni la chronologie de sa vie, ni son parcours professionnel²⁷. Dans une lettre de décembre 1582, après son retour de Genève, Henri de Navarre l'appelle «mareschal de mes logis»²⁸. Cette fonction nous renvoie au constat de David Buisseret, concernant la période un peu postérieure du règne d'Henri IV, qui relève que «si les cartes des ingénieurs du roi tombèrent souvent ainsi (par l'édition) dans le domaine public, il n'en fut pas de même pour celles qui furent levées par un autre service de l'armée royale, les maréchaux des logis du roi. Ces cartes subsistent, très nombreuses, à la Bibliothèque nationale et elles couvrent la France à grande échelle avec une précision étonnante. Mais elles sont difficiles à lire et posent des problèmes d'interprétation»²⁹. Peut-être ce fonds se révélerait-il une piste intéressante. A Bergerac, «avec Castres et Lunel, seules places de sûreté à l'intérieur du royaume attribuées aux protestants qui étaient entourées d'enceintes modernisées»³⁰, où La Coste aurait été actif, rien ne subsiste, semble-t-il, des travaux du XVI^e siècle. A Genève, certains aspects de son projet ne marquent que de façon éphémère la couronne fortifiée de la ville. Pourtant, le magnifique dossier de ses plans continua d'être présenté aux ingénieurs intéressés ou impliqués dans la fortification de la ville. Ainsi, en 1676, le Hollandais Maximilien Hangest-Genlis (1621–1686), dit d'Yvoy, l'emprunta-t-il, pour le critiquer, s'en inspirer ou en rêver ... nul ne sait. Peut-être tout simplement parce qu'à Genève, l'innovation s'assied toujours sur les genoux de la tradition!

Riassunto

Alla fine del XVI secolo Ginevra, la "Roma protestante", si trova confrontata con una situazione difficile, minacciata da possibili operazioni militari da parte del duca di Savoia, Carlo Emanuele I. Per consolidare le proprie fortificazioni, la città fa appello a numerosi ingegneri, italiani ma soprattutto ugonotti francesi, che formulano delle proposte e disegnano dei piani, alcuni dei quali sono conservati. Un insieme di sette piani molto belli, non firmati e non datati, si trova tuttora tra i fondi dell'Archivio pubblico cantonale. Un lavoro di confronto con altre fonti dell'epoca ha consentito di datarli al 1582 e di attribuirli a un ingegnere incaricato dal re Enrico di Navarra, il capitano Pierre de La Coste, che finora resta però uno sconosciuto.

Zusammenfassung

Ende des 16. Jahrhunderts befand sich Genf, das «protestantische Rom», in einer schwierigen Situation, hervorgerufen durch drohende Militäraktionen seitens des Herzogs von Savoyen, Charles-Emmanuel I. Im Bestreben, ihren Festungsring zu verstärken, empfing die Stadt zahlreiche Ingenieure – Italiener, insbesondere aber französische Hugenotten –, die ihre Meinung dazu äusserten und Pläne zeichneten, von denen einige erhalten sind. Ein Korpus von sieben sehr schönen, unsignierten und undatierten Plänen gehört heute noch zu den Beständen des Genfer Staatsarchivs. Der Vergleich mit anderen Quellen aus der Zeit erlaubt es, die Pläne ins Jahr 1582 zu datieren und sie einem Ingenieur zuzuschreiben, der von König Heinrich von Navarra gesandt worden war: dem Feldherrn Pierre de La Coste. Letzterer bleibt jedoch, zumindest für den Augenblick, ein völlig Unbekannter.

NOTES

- 1 Archives d'Etat de Genève (AEG), Registres des Conseils (RC) 33, f° 310, 311 v°.
- 2 AEG, RC 55, f° 41 v°.
- 3 AEG, RC 56, f° 127.
- 4 AEG, RC 55, f° 79 v°; RC 56, f° 156 v°. David Buisseret, *Ingénieurs et fortifications avant Vauban*, Paris 2002, p. 44; Hélène Vérité, *La gloire des ingénieurs*, Paris 1993, pp. 109–110.
- 5 AEG, Militaire N 12. Ingénieur français qui séjourne à Genève de 1565 à 1568, puis en 1574. Mort à Uzès en 1575.
- 6 AEG, RC 73, f° 81 v°.
- 7 AEG, RC 74, f° 58 v°, 66 v°.
- 8 Pierre Congar, Jean Lecaillon et Jacques Rousseau, *Sedan et le pays sedanais*, Paris 1969, pp. 203, 217, 257.
- 9 Traité intitulé *Discours sur plusieurs points de l'architecture de guerre concernant les fortifications tant anciennes que modernes. Ensemble le moyen de bastir et fortifier une place à laquelle les murailles ne pourront aucunement estre endommagées de l'artillerie*, imprimé à Anvers, chez Christophe Plantin en 1579.
- 10 AEG, RC 74, f° 21.
- 11 AEG, RC 76, f° 34, f° 34 v°.
- 12 AEG, RC 77, f° 80 v°, 102 v°. *Correspondance de Théodore de Bèze*, publ. par Alain Dufour, Béatrice Nicollier et Hervé Genton, t. XXIII, Genève 2001, pp. 58–60 et 343.
- 13 AEG, RC 77, f° 123, 124, 142 v°, 144, 151 v°, 153.
- 14 AEG, RC 77, f° 182 v°, 185, 197 v°.
- 15 AEG, RC 77, f° 199, 200 v°. Finances O 1, f° non numéroté, Finances T3, f° non numéroté.
- 16 AEG, Militaire N 12.
- 17 Voir note 5.
- 18 AEG, Pièces historiques 2374. Adam Du Temps, ingénieur français, né à Blois en 1550, séjourne à Genève de 1605 à 1607.
- 19 AEG, Militaire N 12, plan n° 10.
- 20 AEG, RC 77, f° 124, 182 v° et 185.
- 21 Je remercie ici chaleureusement M. le professeur Nicolas Faucherre, à La Rochelle, qui a bien voulu adresser une réponse circonstanciée à ma demande de renseignements concernant La Coste. Je me permets de citer des parties de cette missive, soit directement, soit comme ici, en le paraphrasant.
- 22 Voir note 21.
- 23 Voir note 21.
- 24 Ouvrage de fortification bas, aussi appelé caponnière.
- 25 Isabelle Brunier, «Les fortifications et les dispositifs militaires de la rive droite au XVI^e siècle (1511–1622)», in: Anastazja Winiger-Labuda et al., *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, t. II, Saint-Gervais: du bourg au quartier*, Genève 2001, pp. 190–200.
- 26 François de la Noue (1531–1591), célèbre chef militaire huguenot, présent à Genève en 1586.
- 27 Un M. de La Coste, ancien lieutenant des gardes du roi, a enseigné au futur Henri IV le métier des armes au début des années 1560. Etait-ce le même personnage ou un membre de sa famille? Jean-Pierre Babelon, *Henri IV*, Paris 1982, p. 118.
- 28 Recueil des lettres missives de Henri IV, publ. par M. Berger de Xivrey, Paris 1843, t. 1, pp. 491–492.
- 29 *Henri IV et la reconstruction du royaume*, Ministère de la Culture, cat. exp., Musée national du château de Pau et Archives nationales, Hôtel de Rohan, Paris 1989, p. 300.
- 30 Pierre Rocolle, *2000 ans de fortification française*, Paris 1989, cité par Anne Blanchard, *Les ingénieurs «du Roy» de Louis XIV à Louis XVI. Etude du corps des fortifications*, Montpellier 1979, p. 52.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

- 1–5: Archives d'Etat, Genève (Matthias Thomann). – 6: Archives d'Etat, Genève (Max Oettli)

ADRESSE DE L'AUTEUR

Isabelle Brunier, licenciée ès Lettres, chargée de recherches et auteur à l'Inventaire des monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement, 5, rue David-Dufour, case postale, 1211 Genève 8